

24 images

24 iMAGES

Fragments d'un discours placoteux *Les amoureuses* de Johanne Prigent

Gabriel Landry

Number 66, April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22835ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, G. (1993). Review of [Fragments d'un discours placoteux / *Les amoureuses* de Johanne Prigent]. *24 images*, (66), 69–69.



Marianne (Léa-Marie Cantin), personnage corseté dans l'emploi emblématique de la femme de quarante ans, et Nino (Tony Nardi).

FRAGMENTS D'UN DISCOURS PLACOTEUX

par Gabriel Landry

Premier long métrage, on l'a assez dit, de celle qui nous a donné *Blanche est la nuit*, *La peau et les os* et l'inoubliable — de l'avis de plusieurs — *On a marché sur la lune*, *Les amoureuses* tente de redessiner, mais à son échelle (celle de sa génération — pas si lyrique que ça), la carte du tendre. Rémanence thématique, donc, pour la cinéaste: la géographie du cœur était aussi explorée dans *On a marché sur la lune*, à la différence toutefois qu'il s'agissait d'amours de jeunesse. Les héroïnes des *Amoureuses*, elles, ne sont plus des fillettes: quarante ans sonnés ou presque, lasses un peu d'effeuiller la marguerite mais non résolues à conjuguer à l'imparfait le verbe que vous savez, Marianne (Léa-Marie Cantin) et Léa (Louise Portal), qui n'annoncent de rohmérien que le prénom, ont passé l'heure du badinage. Soit. La pièce de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, n'est pas là pour rien: intertexte et miroir, cet exergue choisi n'est-il pas une conclusion déjà tirée sur la fiction à venir? Il faudrait voir jusqu'à quel point le film de Johanne Prégent est justiciable de cet adage qui, pris au pied de la lettre, est aussi désolant que janséniste. J'ai bien peur que *Les*

amoureuses ne soit pas, comme on l'a écrit, un film léger sur un sujet grave. Là où des protagonistes comme celles de Rohmer, justement, échappent à toute catégorisation et triomphent insolemment du film-portrait, les amoureuses de Prégent demeurent les auxiliaires d'une cinéaste (il y en a d'autres) ayant porté un regard sur sa génération.

Ce n'est pas tant le sujet qui gêne (il n'y a pas de mauvais sujet) que l'angle subjectiviste sous lequel il est traité et l'espèce de psychologie tristounette mêlée de fade intimiste et de métaphysique sentimentale où nos courtisanes s'abîment, corsetées dans leur emploi emblématique de femmes de quarante ans, aujourd'hui, devant l'amour et l'amitié (double grand «A»). Le scénario repose, comme à cheval, sur cette double thématique: les bienfaits de l'amitié, les aspérités de l'amour. Ce qui dure, et perdurera par-delà l'éloignement entre Marianne et Léa; ce qui s'effrite, s'envenime, s'étiole. Les deux couples du quatuor, heureusement, n'ont pas des trajectoires similaires, et c'est à cette différence que nous devons les meilleurs moments du film, grâce notamment au personnage de Nino (présence irré-

sistible de Tony Nardi) qui vient ruiner de l'intérieur, pour notre plus grand bonheur, cette illustration par trop amollissante des choses de l'amour. Car il reste que *Les amoureuses*, en voulant joindre le précepte à l'exemple, pêche par la transparence de ses intentions. S'il évite l'emphase dans sa composition (montage sobre, il est vrai), il n'en verse pas moins dans le cinématémoinage et l'exposé-leçon, et là c'est la parlote et le bavardage sans retenue de dialogues où s'agglutinent les fragments d'un discours langoureux, péroneux, radoteux (les femmes sont placoteuses, surtout à quarante ans). Tout cela sent trop le film qu'on fait à un certain âge, après une certaine expérience, sur une certaine génération, pour qu'on n'y oppose pas un certain scepticisme. ■

LES AMOUREUSES

Québec 1993. Ré. et scé.: Johanne Prégent. Ph.: François Protat. Mont.: Dominique Fortin. Mus.: Pierre Desrochers. Int.: Louise Portal, Léa-Marie Cantin, Kenneth Welsh, Tony Nardi, Sophie Lorrain, David La Haye, Macha Limonchik. 99 minutes. Couleur. Dist.: Ciné 360.